

La migration est une prise de risque, une bifurcation, une crise de vie qui implique des pertes, deuils, abandons, mais aussi des réaménagements et métabolisations. L'histoire migratoire d'un sujet est inexorablement transmise, qu'en font les parents, les enfants et les petits-enfants ?

L'enfant, en particulier, va être pris dans une double injonction : être l'héritier de ses parents et s'inscrire dans la société de vie par et grâce à la scolarisation. L'école, espace d'inscription sociale (codes, normes et valeurs), d'enseignement et d'apprentissage contribue aux processus d'interculturalité. L'enseignant, figure centrale, constitue, souvent, l'objet d'identification, voire de résilience. Mais l'école peut être aussi espace d'incompréhension et de répulsion.

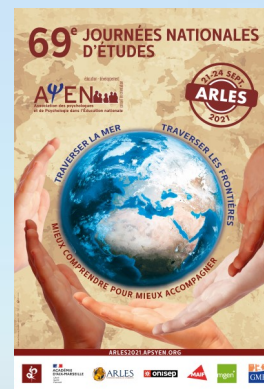
Seront abordés les thèmes suivants, sous une forme de dialogue entre les deux intervenants :

- transmissions, mémoires, paroles, silences, oublis
- les langues, filiations et affiliations
- l'enfant de migrant et l'école : l'élève, l'enfant dans la famille en recherche de stabilité
- la fratrie : place de l'aîné et son rôle auprès de l'école ; enfants nés au pays et ceux nés en migration ; enfant laissé aux grands-parents ; question du retour dont se charge plus tard l'enfant ; etc.
- migration création : interculturalité, exaptation, affirmation subjective, métabolisation, etc.

Tout ceci pour montrer, que souvent, la migration peut être une source d'inventivité, d'affirmation, et de création, pour une large part selon l'accueil et les réactions des autochtones.

Conférence de 13h30 : « Mille et une façons de faire famille »

Marie Rose MORO, Professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Université de Paris. Cheffe du service de la *Maison de Solenn*, Maison des adolescents, Hôpital Cochin, (Paris) www.maisondesolenn.fr. Cheffe de file de la psychiatrie transculturelle en Europe. Membre de l'Institut Universitaire de France (IUF). Directrice de la revue transculturelle, *L'autre. Cliniques, Cultures y Sociétés*, www.revuelautre.com. Présidente de l'Association Internationale d'Ethnopsychanalyse / www.clinique-transculturelle.org. Il y a mille manières de devenir parents dans le temps et dans l'espace de même, on peut faire famille de manière très différente dans le monde. Pourtant, il est toujours difficile de penser cette diversité et de considérer que des modèles très différents du mien peuvent être bons pour les enfants. Nous montrerons qu'il nous faut aimer nos différences, pour que nos techniques en clinique, dans le champ éducatif ou social, ou encore dans celui de l'enseignement puissent avoir du sens pour tous, dans nos sociétés de plus en plus multiculturelles et globalisées. Et, la reconnaissance de ces différences nous aident à constituer du commun.



PROGRAMME DETAILLE DES CONFÉRENCES JNE ARLES 2021

Mercredi 22 septembre 2021

Conférence de 10h45 : « Les soutiens solidaires auprès des jeunes exilés, un nouvel acteur incontournable ? »

Évangeline MASSON DIEZ, docteure en sociologie des migrations, consultante et formatrice en action sociale et membre de l'équipe de l'Institut Européen de Développement Humain (IEDH) depuis 2016 ; sa thèse s'intitule "Éprouver l'hospitalité privée : l'accueil chez soi du jeune exilé isolé".

En France, le nombre de mineurs étrangers isolés est en hausse depuis deux ans : de 8054 en 2016, ils sont passés à 16760 en 2019 selon la Mission mineurs non accompagnés (MMNA) du ministère de la Justice. Au-delà de quelques estimations produites localement par des associations et des collectifs soutenant ces jeunes, la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) indique qu'en 2016 le taux de reconnaissance de minorité varie selon les départements de 16,6 % à 100 %, sans plus de précision. Cette même année, à Paris, 84 % des jeunes demandant la protection de l'ASE sont rejetés en première instance. Même s'ils engagent un recours devant la justice, ces jeunes non reconnus mineurs ne bénéficient d'aucune prise en charge institutionnelle le temps des procédures. Du côté des collectifs et des associations locales, on parle de plusieurs milliers de jeunes étrangers à la rue en attente d'être reconnus mineurs.

Face aux carences de prises en charge institutionnelles, de plus en plus de mobilisations individuelles et solidaires se développent dans plusieurs villes de France. Des réseaux d'hébergement privé, des cours de français, des distributions alimentaires, des suivis juridiques ou administratifs se mettent en place auprès de ces jeunes le temps des recours juridiques ou plus longtemps. Ces nouveaux acteurs non professionnels et le plus souvent indépendants de tout cadre associatif ainsi que leurs actions mises en œuvre non seulement les réalités locales mais aussi les parcours des mineurs et les pratiques des professionnels, des associations et des politiques.

Nous contacter : contact@arles2020.apsyen.org

Conférence de 15h30 : « Comment développer une posture interculturelle en tant que psychologue de l'Education Nationale ? »

Zohra GUERRAOUI, Psychologue interculturelle et Maître de conférences en psychologie interculturelle ; Université Toulouse Jean Jaurès ; LCPI (Laboratoire Clinique Pathologique et Interculturelle)

Aujourd'hui, peut-être plus qu'hier, l'immigration est pensée davantage comme un problème que comme un atout. Elle suscite méfiance, elle est pensée comme menaçante, elle génère des mouvements défensifs, des enfermements sur l'entre-soi, des résistances, des rejets de l'autre, du fait de la peur que suscite celui qui ne nous ressemble pas.

Comme on le voit, la rencontre interculturelle ne va pas de soi. Elle interroge notre rapport à l'altérité, notre rapport à la différence culturelle, notre identité et donc nos affiliations, nos appartenances.

Le psychologue de l'Education Nationale n'échappe pas à cette interrogation, d'autant plus qu'il est amené à rencontrer des élèves venant d'horizons culturels différents, confrontés à des problématiques interculturelles qui peuvent avoir un impact sur son développement, sur sa scolarité.

La proposition de solutions adaptées, pour répondre à ces problématiques, lui demande une réflexion à plusieurs niveaux : épistémologique, théorique, méthodologique, mais aussi éthique et déontologique sur sa pratique.

Cette conférence se propose d'aborder cette réflexion à partir d'une triple interrogation : Quel statut accorder à la culture dans la compréhension du sujet psychologique ? Quel impact psychologique l'entre-deux culturel a-t-il sur l'élève et sa famille ? Quelle prise en charge clinique : à partir de quelle démarche, quels outils, quels dispositifs pour développer une posture interculturelle

Jeudi 23 septembre 2021

Conférence de 8h45 : "De la hauteur dans l'implication : questionner les politiques migratoires, éducatives et sociales relatives aux enfants et jeunes migrants en France à partir des postures des professionnels en charge d'eux"

Simona TERSIGNI, Maître de conférences en sociologie, Université Paris Nanterre/ Sophiapol.

Dans mon exposé je prendrai appui sur les matériaux de trois recherches collectives et dont la dernière a démarré en 2021 : 1/ Evascol financée par le Défenseur des Droits qui a donné lieu à un ouvrage paru en 2021 aux Editions du Bord de l'eau que j'ai co-dirigé : <https://www.editionsbdl.com/produit/les-enfants-migrants-a-lecole/> ; 2/ Educinclu financée par l'Union Nationale des Syndicats Autonomes - UNSA ; 3/ OJEMIGR (recherche de l'ANR en cours sur l'orientation des élèves ayant bénéficié d'un dispositif UPE2A, dirigée par Maïtena Armagnague). Je prendrai également appui sur ma participation depuis septembre 2018 aux réunions du collectif jeunes migrants de Strasbourg.

Celles-ci se déroulent à la Maison des adolescents suscitant des échanges fort riches dans le sens d'une interface ou alliance institutionnelle avec des intervenants sociaux, avocats, personnels soignants et personnels de l'éducation nationale. Tout au long de cette expérience de recherche j'ai parfois été confrontée à une question de taille et dont la pertinence demeure absolue : quel est le sens d'un travail de recherche sur la scolarisation et l'accueil des enfants et jeunes migrants, s'il n'y a aucune obligation institutionnelle ni citoyenne à prendre en compte les préconisations et les résultats issus d'un tel travail collectif ?

Répondre à telle question dans la négociation de mon entrée et tout au long de ma présence sur le terrain d'enquête conduit à pratiquer une réflexivité autour de ce qui est concrètement réalisé (avec quelles intentions, selon quelles valeurs) par différents adultes, dont les psychologues EN des CIO. Dans la relation que ces professionnels nouent auprès des élèves aujourd'hui qualifiés d'« allophones », soutien et contrôle social s'enchevêtrent. Cela s'opère au nom d'une éthique professionnelle (contribuer au conseil en orientation, guider le futur citoyen dans l'exercice de ses droits et devoirs) ou d'un principe de réalité (la figure du salarié vertueux sachant s'adapter à la flexibilité requise par le système libéral du marché du travail). Ce principe de réalité risque de renforcer des efforts idéologiques, des rhétoriques managériales que pourtant ces professionnels subissent déjà dans l'organisation de leurs fonctions. Sans oublier les conditions réelles (et difficiles) de travail d'adultes en charge de l'accueil, de l'éducation, de l'orientation et de l'affectation de ces futurs citoyens, il importera de s'interroger sur la manière dont cet accueil traversé par l'allophonie concentre une des lignes de crise de notre époque. Le déséquilibre entre nécessité et ressources ou places disponibles n'est pas une donnée naturelle et inéluctable, mais le résultat de choix politiques et économiques. Loin d'être immortel, ce dispositif hégémonique d'hospitalité scolaire fondé sur le droit à l'éducation suscite déjà aujourd'hui un débat portant sur des changements possibles dans les regards, le langage, les formes d'identification et catégorisation de ces élèves, vers un autre projet d'accueil qui ne soit pas soumis au distinguo actuellement implicite entre allophones sauvables et «submergés»

Vendredi 24 septembre 2021

Conférence de 9h : "La migration en héritage"

Ivy DAURE, Psychologue clinicienne en exercice libéral à Bordeaux, Docteure en psychologie, Enseignante à l'Université de Bordeaux, Membre du Comité de rédaction du Journal des Psychologues

et **Odile REVEYRAND-COULON**, Psychologue clinicienne interculturelle et anthropologue africaniste, Maître de conférences honoraire Université de Bordeaux, chercheuse au LCPI Université Jean Jaurès, Toulouse.

Psychologues cliniciennes travaillant depuis longtemps sur les problématiques migratoires, en situations thérapeutique et de recherche, nous proposons d'explorer, à partir du sujet migrant naturellement lié à un groupe familial, combien l'exil affecte ses multiples liens présents et à venir.